**Extrait de la** [**gazette de l’AFIA du 29 décembre 2016**](http://www.informatique-agricole.org/download/afia-gazette/2016_-_gazette_afia/gaz_161229_51.htm)

**Répondre à des assertions parfaitement fausses ?**Bonjour Monsieur Waksman,
Je vous fais parvenir ci-joint un article sur les pesticides, qui a évidemment été partagé sur Facebook de multiples fois. C'est l'exemple type de la fausse déclaration scientifique enrobée d'une fausse rigueur destinée à faire frémir le bourgeois. Que répondre à de telles assertions ?
J'en profite pour vous féliciter de votre rubrique qui est passionnante et que je lis toujours attentivement.
Cordialement
Contact : Luc MORELON
Mél : luc.morelon(a)gmail.com

**Ma proposition de réponse en forme d’anaphore (GW) :**
L'agriculture sans les pesticides a été l'enfer sur terre pour les femmes et les enfants qui ont, depuis que l’agriculture existe, combattu à la main et en vain maladies, insectes et autres nuisibles.

L’agriculture sans les machines agricoles a été l’enfer sur terre pour les hommes qui se sont colletés des travaux extrêmement pénibles et souvent tuants.

L’agriculture sans les semences modernes et sans les engrais a été l’enfer sur terre pour les paysans mais aussi pour tous les autres dont la nourriture dépendait des rendements obtenus.

L’élevage sans les antibiotiques, sans les vaccins, sans les traitements antiparasitaires a été l’enfer sur terre pour les éleveurs aussi bien que pour leurs animaux domestiques.

L’élevage sans du fil de fer bon marché permettant de clore les pâturages de façon que les bêtes se gardent toutes seules, a été l’enfer sur terre pour les petites filles qui devaient garder des animaux dans les prés au lieu d’aller à l’école.

L’agriculture sans la capacité de collecter et répartir l’eau potable comme l’eau d’irrigation, de forer des puits suffisamment profonds, d’irriguer en tant que de besoins, d’assainir les terrains grâce au drainage a été l’enfer sur terre pour des paysans qui n’ont pu que prier pour la pluie arrive.

Le monde rural sans la bicyclette a été un enfer pour les femmes et les hommes réduits à ne trouver un conjoint que dans leur seul hameau ou village.

Le monde rural sans le chemin de fer a été un enfer sur terre pour toutes celles et tous ceux qui n’ont rien désiré tant que la liberté de voir autre chose que les proches environs.

Á mon avis, il manque à nos amis écologistes de salon un minimum de culture historique.

Dans ma dernière gazette je vous recommandais justement un ouvrage fondamental sur ce qu’a été la France rurale… ouvrage malheureusement ignoré de beaucoup…

**France : La fin des terroirs de Eugen Weber (le plus important livre que je connaisse sur l’histoire de notre monde agricole et rural – GW)**
Eugen Weber (1925-2007) fut professeur à l’Université de Californie à Los Angeles. Spécialiste de l’histoire politique et sociale de la France il a publié de nombreux ouvrages traduits en français dont L’Action française et Ma France.

Le livre d’Eugen Weber fit sensation à l’époque de sa parution. En effet, il montrait que la France rurale était longtemps restée prisonnière de coutumes, de traditions, de cultures routinières et de particularismes locaux et affirmait que la modernisation fut très tardive et ne date que des dernières années du XIXe siècle. Ce n’est qu’avec la IIIe République qu’on transforma les paysans en Français, pour reprendre le titre original de ce livre. Cet ouvrage, devenu un classique, fait revivre un monde disparu, celui des ruralités particularistes, d’une vie quotidienne vouée à la répétition, de modes de vie routiniers scandés par d’innombrables rituels, où l’on parle une multiplicité de dialectes et de patois, où les principales distractions sont les veillées et les chansons.
Dans sa belle préface, Mona Ozouf évoque à son tour cette France rurale qui précéda l’entrée dans la modernité et que la République, notamment par son école, va bientôt sortir de sa torpeur.
Voir : <http://www.fayard.fr/la-fin-des-terroirs-9782818501290>
Un commentaire : <http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1984_num_24_1_368483>

**L’anaphore ci-dessus a été publiée par le Forum Phyto et elle a suscité quelques réactions…**
Voir : <http://www.forumphyto.fr/2016/12/22/meilleurs-voeux/>

**Le passé n'était ni l'enfer, ni le paradis sur terre**Je suis agronome, écologiste, je suis rural de longue date 1945 ! Je ne vois pas en quoi je serais « de salon » ! J'ai connu de très beaux potagers sans pesticide.
Je connais des blés, des céréales qui reçoivent de plus en plus de pesticides et dont le rendement à l'ha a tendance à baisser (cf. CRA de Poitou-Charentes, c'est documenté et publié).
Le passé n'était ni l'enfer, ni le paradis sur terre.
Contact : X

**Et on reproche aux "écologistes " d'être dogmatiques et extrémistes !! Vive le dialogue !**Contact : Y, agricultrice et membre du directoire du réseau agriculture de FNE

**A quoi répond Jean-François Proust**1) Certes, globalement, « le Passé n'était ni l'enfer, ni le paradis sur terre ». Il n’empêche que l’anaphore de Guy Waksman a une certaine validité.

> Les pesticides, les engrais, les semences, le fil de fer, les machines, le chemin de fer, etc. ne sont pas « la » solution aux problèmes de l’humanité. Mais vouloir s’en passer \*totalement\*, et penser que sans ces avancées techniques le monde serait meilleur, me semble relever d’une vision romantique du passé, d’une vision passéiste, \*réactionnaire\* au sens profond du terme.

> Une meilleure utilisation des pesticides (mais aussi des engrais, du fil de fer, des machines…), c’est-à-dire minimisant les risques et maximisant les bénéfices, est certainement louable.

Mais c’est bien en regardant devant et non pas derrière que nous aurons une agriculture intelligente, productive, respectueuse de la santé humaine et de l’environnement

2) ForumPhyto n’est pas défenseur des « pesticides ». Les agriculteurs n’ont aucun intérêt à dépenser leur argent pour le bien des actionnaires des industries phytos.

> Lorsque les connaissances le permettent, ou lorsque des solutions alternatives efficaces sont disponibles, les agriculteurs sont prêts à changer rapidement de pratiques. Ils l’ont prouvé dans les serres avec la PBI. En maïs avec l’utilisation du trichogramme. En verger avec la confusion sexuelle. Et je ne parle pas, là, des techniques préventives, agronomiques, mécaniques. Ou des solutions permettant d’améliorer la qualité des traitements : réduction de dose, buses antidérive, panneaux récupérateurs en viticulture, etc.
Certains de ces progrès sont trop lents. Encourageons-les.

3) De très beaux potagers sans pesticides. C’est possible.
>Encore que beaucoup d’entre eux utilisent de la bouillie bordelaise et des granulés anti-limaces. Qui sont des pesticides que je sache.

> C’est possible avec beaucoup de travail que peuvent se permettre un retraité ou un cadre recherchant le délassement plus que la production, pour un relativement petit potager.

> C’est sans doute un peu différent pour l’ouvrier smicard avec un jardin plus grand et souhaitant faire sa réserve de pommes de terre pour l’hiver et avoir des fruits et légumes diversifiés que sa bourse ne lui permet pas de s’offrir.

> Je suis beaucoup plus dubitatif pour un agriculteur qui doit vivre de son travail dans un contexte économique

> Il est possible qu’il y ait « des céréales qui reçoivent de plus en plus de pesticides et dont le rendement à l'ha a tendance à baisser ». Merci de me transmettre la référence.

> Mais il ne me semble pas que nous ayons dit quelque part que nous serions partisans de \*plus en plus\* de pesticides.

> Nous sommes partisans d’une utilisation intelligente, en dernier recours (pas dans le temps, mais dans l’ordre des priorités), dans les meilleurs conditions possibles, etc. de pesticides dans le cadre d’un itinéraire cultural complet…

> Dans <http://www.forumphyto.fr/2016/12/21/forumphyto-prend-un-nouvel-elan/>, nous avons écrit :
« La santé des plantes est une chose trop sérieuse pour être laissée aux marchands de peur.
La santé des plantes est un tout : C’est un itinéraire cultural complet dépendant des conditions locales et des contraintes économiques. C’est la fertilisation, l’agronomie, des mesures préventives, des interventions manuelles ou mécaniques. C’est l’utilisation d’auxiliaires naturels ou introduits et le biocontrôle. C’est enfin, en dernier recours, l’application de « pesticides » dits conventionnels dans les meilleures conditions (choix du produit, matériel, protection de l’applicateur, etc.). »
Cela vous semble-t-il si « dogmatique et extrémiste » ????

> Dernière remarque : le texte de Guy Waksman ne me semblait pas viser, en tous cas pas principalement, FNE. Mais des écologistes beaucoup plus extrémistes, « bobos » et « de salon »…
Je trouve inquiétant que vous vous sentiez visés ! :- /
Contact : Jean-François PROUST
Mél : jf.proust(a)forumphyto.fr

**Le passé n'est pas l'enfer, c'est vite dit ! (GW)**Lisez le livre d'Eugen Weber que je citais et qui est à mon sens le mieux renseigné sur les conditions de vie des paysans avant 1914.
Vous verrez que mon anaphore correspond très bien à la réalité. Malheureusement.
Contact : Guy WAKSMAN
Mél : guy.waksman(a)laposte.net

**A quoi répond X**Je maintiens le passé n'était pas un enfer que la technologie transforme en paradis
Né en 1935, j'ai connu la guerre enfant: très peu de pain, de lait, pas de beurre, peu d'huile, pas de voiture, pas de chocolat, mais plein de copains et copines, du soleil, des oranges, des mandarines.
Les guerres n'étaient probablement pas plus terribles qu'aujourd'hui. Le monde était différent, difficilement comparable.
Cordialement

Bon Noël, ce jour n'est pas fini. Bons vœux pour 2017, même si la raison me fait penser qu'elle ne sera peut-être pas meilleure que 2016. Prenez-la avec sourire et espoir.

**Ce qui me fait réagir (GW)…**C'est dommage de ne pas connaitre le livre d'Eugen Weber (Je me répète).
Il a par exemple rassemblé les résultats des Conseils de révision des conscrits (il aura été un des meilleurs connaisseurs de nos fabuleuses archives départementales).
Résultat dont je me souviens (c'est une lecture d'il y a plus de 30 ans ou 40 ans) : la majorité des conscrits du département des Hautes-Alpes étaient (à 18 ans) en trop mauvais état pour partir à l'armée qui pourtant n'était pas vraiment exigeante.
On a peine à imaginer la misère noire des paysans à la veille de la Grande Guerre.
Et si vous souhaitez d'autres sources, Fernand Braudel a évoqué les paysans de la Mayenne que les soldats révolutionnaires (des parisiens) ont massacré, ne les considérant pas comme des hommes, tant leurs conditions de vie étaient horribles.
Pour en revenir au 20 ième siècle, est-il possible de se demander pourquoi les femmes ont les premières fui massivement et dès que cela a été possible nos belles campagnes ? Et bien simplement parce que l'exploitation familiale était d'abord l'exploitation de la famille, de la femme et des enfants, et que les conditions de vie n’y étaient pas acceptables !
Après la Grande Guerre, et le désastre effroyable qu'a connu la France (et en particulier ses paysans), l'agriculture s'est ouverte au progrès technique. Une autre histoire commença. C'est dommage mais parler le français dans les tranchées a représenté une forme de libération...
Bonne année 2017 à vous et vos familles !

PS : Permettez-moi de vanter ici l’immense historien britanniqueEric Hobsbawm (un « marxiste » original)
- L'ère des révolutions: 1789-1848
- L'ère du capital: 1848-1875
- L'ère des empires 1875-1914
- L'âge des extrêmes : Le court XXe siècle, 1914-1991

**L'anaphore de Guy porte sur la condition des agriculteurs au binage, des bergères devant passer leurs journées auprès des animaux au lieu d'aller à l'école, etc.**
Certes en parallèle il y avait de bons moments qu'il ne s'agit pas de nier. Mais veut-on le retour du binage manuel sur des ha, veut-on le ramassage des doryphores par des enfants?
J'ai moi-même, étant jeune, biné des betteraves à longueur de journée. Je ne le souhaite ni à mes enfants, ni à mes petits-enfants.
Je maintiens: l'avenir est devant nous, pas derrière nous.
Contact : Jean-François PROUST
Mél : jf.proust(a)forumphyto.fr

**A quoi réagit X**Nous sommes dans deux visions du monde différentes.
Je suis issu, j'ai vécu dans le monde rural.
Dans mes ancêtres il y eu des compagnons de rivière, j'ai lu leur vie.
Elle était rude.
Elle était autre, vous n'avez pas à la juger par des lectures.

**La réaction de Z**J'ai été maraicher bio, et vos réflexion porteraient à rire tant elles sont caricaturales... tout cela laisse à penser que les rédacteurs de forum phyto n'ont jamais mis les pieds dans une exploitation maraichère bio...
Pour ma part, j'ai rarement désherbé à la main, même les carottes ou les mâches, cela sans employer le moindre herbicide. Pour les doryphores, il n'y a pas besoin non plus de les ramasser à la main, pour s'en débarrasser, ils se nourrissent volontiers sur Datura stramonia. avec l'introduction de quelques plantes dans une parcelle, l'année suivante, il ne font plus de dégâts.
Nous ne sommes plus il y a 50 ans, et de nombreux agriculteurs bio ont mis au point des plans de culture à rotation longue, des cultures en mélanges et un sol qui n'est jamais mis à nu... Avec très peu d'intrant on est en mesure de recharger le sol en humus. N'oublions pas qu'annuellement, ce sont des milieux naturels qui fixent et fabriquent annuellement la plus grande quantité de matières organiques.
Vous pouvez faire un tour sur :
<http://agriculture.gouv.fr/lagro-ecologie-des-realites-de-terrain-plus-de-60-temoignages-videos>
L'utilisation rationnelle du soleil en maximisant la photosynthèse et la combinaison intelligente des cultures de légumineuses, sont le meilleur garant d'une agriculture résiliente et économe en intrants.
Un modèle agricole qui reposerait que sur l'utilisation de ressources fossiles, finira avec l'épuisement de ces ressources.

**A quoi réagit M. Proust**
>>> Aux propos de Z

« Porteraient à rire tant elles sont caricaturales » : il me semble qu’il vous faudrait être un peu moins caricatural vous-même. Et d’arrêter de prétendre détenir la sainte vérité.

Effectivement, je suis d’accord avec vous : d’autres solutions existent aujourd’hui qui permettent de réduire le travail manuel en bio, par rapport à l’agriculture par exemple d’avant 1950 :
- Désherbage thermique (pour la mâche, il me semble que c’est la seule méthode à moins d’avoir des coûts de récolte prohibitifs) : mais très consommateur d’énergie et avec un inconvénient majeur en termes d’environnement
- Doigts Kress pour binage au stade jeune (mais demande des conditions climatiques pas toujours au rendez-vous)
- Guidage précis, etc.
- Meilleure connaissance des auxiliaires naturels qui permettent d’optimiser leurs bienfaits
- Introduction d’auxiliaires, phéromones, etc.

Des progrès ont également été faits depuis 60 ans en matière d’agronomie, assolement, travail plus respectueux du sol, etc.

Ceci dit, ces méthodes sont aussi utilisées en agriculture conventionnelle (et pour certaines, comme la PBI en serres, ont été inventées dans le cadre de l’agriculture conventionnelle).
Elles restent pour certaines gourmandes en temps de travail, pas toujours qualifié.
Surtout, elles ont leurs limites : en coût, en temps de travail et en efficacité.
Les rotations longues, les cultures en mélange, le sol jamais nu, etc. contribuent à enrichir le sol et à réduire la population d’adventices et la pression des maladies et parasites.
Elles sont cependant très tributaires de conditions pédoclimatiques et d’opportunités économiques pas toujours au rendez-vous.

Les vignes et les pommes de terre bios du nord de la Loire ont énormément souffert cette année du fait de la pression de mildiou. C’est simplement un fait. Indéniable.
De nombreux fruits rouges souffrent de la Drosophila suzukii. Les moyens pour la contenir en AB manquent. Heureusement que les producteurs conventionnels (quand on ne leur en enlève pas les moyens) protègent leurs vergers de façon plus efficace. Cela réduit la population pour tout le monde… C’est simplement un fait. Indéniable.
Heureusement qu’il n’y a pas que des moyens agréés bios, agronomiques ou mécaniques pour lutter contre l’ambroisie, invasive et allergène. C’est simplement un fait. Indéniable.
L’ergot du seigle peut être contenu par des méthodes intégrant des fongicides. De par les limites qu’elle s’impose, l’agriculture biologique contient beaucoup plus difficilement les attaques. C’est simplement un fait. Indéniable.

L’agriculture bio est une activité honorable. De nombreux agriculteurs bios font très bien leur travail et contribue à l’amélioration de l’agriculture.
Mais :
1) L’agriculture bio n’est pas « la » solution pour l’agriculture. Elle est une solution pour certains producteurs dans certaines situations.

2) L’agriculture bio utilise aussi des pesticides (en particulier cuivre, huile de neem, etc.) qui ne sont pas forcément anodins pour l’environnement et/ou la santé humaine

3) L’agriculture dite conventionnelle, les machines, le fil de fer, le vélo, le chemin de fer et … les pesticides ne sont pas le diable. Pas plus que la voiture, les vaccins, les antibiotiques, les ordinateurs…

4) Les pesticides synthétiques ne sont pas en soi « la » solution pour l’agriculture. Mais d’une part ils ont constitué un progrès indéniable. D’autre part, ils évoluent favorablement (mieux formulés, moins rémanents, plus ciblés, plus biomimétiques, …) et leur utilisation aussi (appareils de pulvérisation, buses anti-dérive,…).

5) L’agriculture dite conventionnelle est \*aussi\* une activité honorable ! Les agriculteurs dits conventionnels font aussi en général très bien leur travail et font évoluer leurs pratiques à la lumière des nouvelles avancées scientifiques et des possibilités économiques.

L’agriculture bio est une activité honorable. A condition de ne pas se transformer en religion, en donneur de leçon.

>>> A ceux de X
Nous sommes effectivement dans deux visions différentes du monde. Mais :

1) Ces visions différentes peuvent trouver leurs racines dans des lectures ou dans la vie, ou dans les deux. L’argument de l’expérience individuelle ou familiale, même s’il est utile, n’a rien de particulièrement probant. Personnellement, j’ai une histoire agricole. Ce n’est pas suffisant pour valider mes arguments.

2) Je partage le jugement de Guy Waksman sur l’enfer vécu par les agriculteurs dans des temps pas si anciens. Ce n’est absolument pas un jugement sur les individus en tant que tels. Et, pour ma part en tous cas, je suis d’accord avec vous pour dire que ce n’était pas pour autant seulement un enfer.
Il n’en demeure pas moins que l’amélioration des conditions de vie dans les campagnes depuis plus d’un siècle est un fait, historique et indéniable. Y compris en partie du fait des « pesticides » que les écolos bobos d’aujourd’hui adorent haïr.

Ceci étant dit Joyeux Noël et meilleurs vœux pour 2017 à tous.
Contact : Jean-François PROUST
Mél : jf.proust(a)forumphyto.fr

**Nous pourrions continuer longtemps (X)**Oui Toutes les agricultures sont honorables.
J'ai parlé de mon expérience car Guy W. ne jure que par ses lectures !
L'enfer industriel du XIX ème siècle fut, pour les paysans devenus ouvriers, plus l'enfer que la vie agricole.
Nous ne sommes pas d'accord. Tous les avis peuvent s'exprimer mais je ne vous permets pas de dire que mes ancêtres vivaient l'enfer.
Bonnes Fêtes à vous et vos proches.

**Ma réponse (que je n’ai pas transmise - GW)**
Il faut parfois s’incliner devant les faits : les paysans ont bien choisi au XIX siècle de partir travailler à la mine ou dans les usines où les conditions de travail étaient horribles. Simplement parce que c’était « moins pire » que le travail à la campagne. Il ne faut pas s’imaginer qu’ils ne savaient pas ce qui leur arriverait !

« Ils ont voté avec leurs pieds ».

Votre expérience de la vie à la campagne pendant la Seconde guerre mondiale ne correspond en fait pas du tout à la réalité de la vie des paysans avant la Grande guerre.
Mon expérience du monde agricole est plus vaste que ce que vous pensez, mais elle date des années 1960 et non pas des années 1870-1910 ! Mais vous comme moi, vous n’avez pas connu l’agriculture avant qu’elle ne change radicalement après la Grande guerre.
Cependant je crains que vous ayez tort de faire totalement confiance à vos souvenirs d’enfant.